

EDITORIAL NOVEMBRE 2007

La tendance des sociétés occidentales est de tout découper mathématiquement en zones, catégories, types. La mesure du temps n'y échappe pas.

En effet, pour se positionner de façon statique dans le temps, on définit le passé, le présent, le futur. Pour concrétiser le mouvement du temps, on a créé les secondes, minutes, heures, chacune des catégories contenu ou contenant d'une autre. Des outils à affichage mobile, aiguilles de montres, décomptes de chronomètres, symbolisent ce temps qui passe.

Comment intégrer ces références externes à notre vie intérieure? Le présent existe-t-il alors qu'au moment où je suis présent, je suis déjà dans le futur? Le temps est-il éternel?

Je ne sens pas physiquement les secondes qui défilent, même si je comprends le cycle des jours et des nuits, la rotation de la terre. Par contre, je vois mes anciennes connaissances perdre leurs cheveux. Ma vue est moins perçante. Mes genoux se plient avec difficulté. En même temps, les enfants grandissent. Mon temps rétrécit, mes cellules vieillissent mais je ne sais pas mesurer la vitesse du phénomène.

La dégradation du vivant, la peur de la mort doivent-elle servir de référents au temps? Pourquoi cette course à la rapidité, à la recherche de la trotteuse qui fuit? Bloquons nos montres...quelques instants...Créons notre propre temps, indifférent des sciences physiques...